

Une passion fatale

1. Quelle est la composition du philtre ? Quel est son pouvoir ?

Le philtre se compose d'herbes, de vin, de fleurs et de racines (l. 2-3). Son pouvoir est de rendre amoureux pour l'éternité, ceux qui le partagent (l. 10-12).

2. Pourquoi Brangien intervient-elle quand elle voit s'embrasser Tristan et Iseut ?

Brangien intervient quand elle voit les deux amants s'embrasser car elle connaît les pouvoirs du philtre. Elle voudrait stopper le cours des choses parce qu'elle anticipe la future tragédie, car l'action du philtre est éternelle.

3. Pourquoi cette relation est-elle vouée au malheur ?

Cette relation est vouée au malheur parce que la puissance de l'amour est incompatible avec la future situation familiale.

Le renversement de l'action

4. Remets dans l'ordre les étapes de l'action.

F-Les deux amoureux s'avouent leur amour et s'aiment en dépit des avertissements de Brangien.

B-Iseut part avec Tristan rejoindre son futur époux en Cornouailles

C-Iseut déteste Tristan parce qu'il l'éloigne de son pays et de sa famille.

D-Tristan et Iseut boivent le philtre.

E-Tristan et Iseut souffrent en silence à cause de l'amour qu'ils éprouvent.

A-Tristan a combattu le dragon et gagné la main d'Iseut la Blonde qu'il destine à son oncle, le roi Marc.

5. Quel événement modifie le cours des choses ?

Le cours des choses est modifié lorsque Tristan et Iseut boivent le philtre.

6. Quels sentiments les deux personnages éprouvent-ils successivement dans ce chapitre ?

Iseut éprouve d'abord de la haine pour Tristan (l. 17-18) puis de l'amour (l. 46). Tristan éprouve d'abord de la compassion (l. 27) puis de l'amour (l. 43).

7. Quels personnages sont involontairement à l'origine de cette passion ? Pourquoi ?

La mère d'Iseut et Brangien sont involontairement responsables de cette passion amoureuse.

BILAN : En quoi le philtre modifie la relation entre Tristan et Iseut ?

Le philtre modifie la relation entre Tristan et Iseut. Après avoir bu la potion, ils deviennent éperdument amoureux l'un de l'autre. Cet événement intervient au début du roman et conditionne la suite des actions, qui seront intégralement centrées sur l'histoire de cette passion incontrôlable et fatale, c'est-à-dire qui se termine par la mort.

CHAPITRE 5

LE PHILTRE



Quand le moment fut venu de confier Iseut aux chevaliers de Cornouailles, sa mère cueillit des herbes, des fleurs et des racines. Elle les mélangea à du vin et en fit une potion. Elle la versa dans un récipient et dit à Brangien : « Tu dois suivre Iseut au pays du roi Marc. Prends ce récipient de vin et écoute mes paroles. Cache-le bien à l'abri des regards et ne laisse personne s'en approcher. Quand viendra la nuit nuptiale, tu verseras ce vin dans une coupe et tu la présenteras au roi Marc et à la reine Iseut, pour qu'ils la boivent ensemble. Fais bien attention, à ce qu'ils soient les seuls à y tremper leurs lèvres. Car ceux qui en boiront ensemble s'aimeront corps et âme, pour l'éternité. » Brangien promit à la reine qu'elle suivrait ses indications.

La nef emportait Iseut. Et plus elle s'éloignait d'Irlande, plus elle était triste. Assise sous la tente où elle s'était enfermée avec Brangien, sa servante, elle pleurait en pensant à son pays. Où ces étrangers l'emmeneraient-ils ? Vers qui ? Pour quel destin ? Quand Tristan s'approchait d'elle pour la réconforter, elle s'irritait et le repoussait. Elle le détestait. Il était venu, lui le ravisseur, le meurtrier du Morholt, pour l'arracher à sa mère et à son pays. Il n'avait même pas daigné la garder pour lui-même, et voici qu'il l'emportait, comme une vulgaire proie, sur les flots, vers la terre ennemie ! « Misérable fille ! se disait-elle, maudite soit cette mer ! Je préférerais encore mourir chez moi plutôt que de vivre là-bas... »

Un jour, le vent cessa de gonfler les voiles. Ils accostèrent dans une île. Seule Iseut resta dans la nef, ainsi qu'une petite servante. Tristan rejoignit la reine pour lui parler et la rassurer.

Comme il faisait très chaud, ils demandèrent à boire. La jeune servante chercha quelque breuvage et découvrit le récipient de Brangien. « J'ai trouvé du vin ! » leur cria-t-elle. Elle en versa dans une coupe qu'elle tendit à Tristan. Il l'offrit à la reine. Elle but la première. Puis, il finit la coupe. À cet instant, Brangien entra et les vit se regarder en silence, l'air égaré. Elle vit son récipient et la coupe, à côté. Elle prit le récipient, courut à la poupe¹ et le lança dans la mer en gémissant : « Malheureuse ! Maudit soit le jour où je suis née et maudit le jour où je suis montée sur cette nef ! »

La nef poursuivait sa course vers Tintagel. Tristan avait l'impression qu'un puissant feu intérieur le dévorait. Il songeait : « Cher oncle, qui m'avez aimé orphelin, vous qui me pleuriez tendrement lorsque vos bras me portaiient à la barque sans rames ni voile, pourquoi ne m'avez-vous pas chassé dès le premier jour ? Ah ! Quel désir m'assaille ! Iseut est votre femme et moi, votre vassal. Iseut est votre femme, et moi votre neveu. Iseut est votre femme, je ne dois pas l'aimer et elle ne peut pas m'aimer. »

Mais Iseut l'aimait. Elle aurait préféré le détester mais n'y parvenait pas. Brangien les observait avec angoisse, plus tourmentée encore, car elle seule connaissait les secrètes et puissantes vertus du breuvage. Elle les vit perdre l'appétit, le sommeil et la sérénité. Ils se cherchaient comme des aveugles marchant à tâtons l'un vers l'autre, malheureux quand ils étaient séparés, plus malheureux encore lorsque, réunis, ils tremblaient devant l'horreur de leurs sentiments.

Le troisième jour, Iseut invita Tristan dans sa tente et lui dit : « Entrez, seigneur.

1. Poupe : arrière d'un navire.

— Reine, dit-il, pourquoi m'avez-vous appelé seigneur ? Ne suis-je pas au contraire votre homme ligé et votre vassal ? Ne dois-je pas vous vénérer comme ma reine et ma dame ?

— Non, vous savez très bien que vous êtes mon seigneur et mon maître ! Vous savez que votre force me domine et que je suis votre servante ! Ah ! Pourquoi ai-je naguère soigné les plaies du jongleur blessé ? Pourquoi n'ai-je pas laissé périr dans les herbes du marécage le tueur de monstre ! Hélas ! Je ne pouvais pas savoir...

— Et que savez-vous donc aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous tourmente ?

Elle posa son bras sur l'épaule de Tristan et pleura. Il répéta : « Amie, qu'est-ce qui vous tourmente autant ? » Entre deux sanglots, elle soupira et dit : « Je vous aime. » Alors il resta silencieux et l'embrassa.

Mais, tandis que pour la première fois tous deux goûtaient aux joies de l'amour, Brangien, qui les épiait, poussa un cri et se jeta à leurs pieds : « Malheureux ! Arrêtez-vous si vous le pouvez encore !... Oh mon Dieu ! Vous semblez déjà être sous l'emprise de la passion. Jamais plus vous n'éprouverez de joie sans douleur. C'est le vin qui vous possède, le breuvage d'amour que votre mère m'avait confié. Seul, le roi Marc devait le partager avec vous, et c'est vous, Tristan, qui avez vidé la coupe. En châtiment de ma négligence, je vous abandonne mon corps, ma vie ; car, par mon crime, vous avez bu la vie et la mort ! »

Les amants s'étreignirent. Le désir dévorait leur corps. Et le soir, à la nuit tombée, sur la nef qui filait vers la terre du roi Marc, liés à tout jamais, ils s'abandonnèrent à l'amour.

